



Ecriture

Exceptions à la correspondance graphie - phonie



Patrice Pognan
Professeur émérite à l'INALCO



Quelques entorses à la correspondance graphie - phonie

Non-prononciation des consonnes redoublées dans les mots tchèques, issues des hasards de l'étymologie, de la flexion et de la dérivation: „**měkký**” (mou) [měký], “**babiččin**” (*de grand-mère* [adjectif d'appartenance]) [babičín], “**vyšší**” (*plus haut*) [vyší]. Il n'y a correspondance phonie - graphie que dans les cas où, pour la bonne compréhension, il est nécessaire de prononcer les deux consonnes: à la rencontre de deux mots, dans les impératifs, p. ex. “uvědomme si to” (*prenons-en conscience*) et dans les suites “nej + j” (superlatifs) et “půl + l”. Parmi les emprunts, seuls les noms propres conservent les géminées: “Barrandov” (*nom d'un quartier périphérique de Prague et des studios de cinéma tchèques d'après le nom du paléo-géologue français, Barrande*), sinon il y a régulièrement réduction à une seule consonne: “gemule” (*gemmule*).

A un phonème u long [ū] correspondent deux graphies complémentaires, ce que nous verrons plus loin en détail.

Quelques entorses à la correspondance graphie - phonie

fluctuations dans l'écriture de la longueur dans les emprunts d'origine latine: des termes tels que "růže" (*rose* - généralement non ressenti comme étranger par les Tchèques) et "růž" (*rouge à lèvres* - aujourd'hui désuet et remplacé par "rtěnka", formé sur "ret" (*lèvre*)) présentent une graphie de la longueur („ů") conforme aux règles tchèques. Par contre, les termes ressentis comme d'origine étrangère tels que "múza" (*muse*), "túra" (*tour, excursion*), "kúra" (*cure*) et ses composés "manikúra" et "pedikúra" présentent une longueur marquée par "ú" (qui ne peut être normalement qu'en première position de mot). Sinon, les mots étrangers terminés en "-ura" sont écrits sans marque de longueur bien qu'ils soient prononcés avec un "u" long: "kultura", "struktura", "architektura", "literatura",...

A notre connaissance, un seul Tchèque écrit correctement ces derniers mots avec « ú »: Tomáš Hoskovec !

Quelques entorses à la correspondance graphie - phonie

Digraphes: dans l'alphabet tchèque, on rencontre derrière "h" sonore son correspondant sourd "**ch**". Ce digraphe correspond au phonème [x] (que l'on retrouve en russe ou en allemand - Ach-laut).

De même, bien qu'il ne soit pas reconnu "institutionnellement", le digraphe "**dž**" correspond à un phonème unique, visiblement étranger (anglo-saxon?) en dehors des mots "džbán" (*cruche*) et "džber" (*baquet*) dont l'origine nous est obscure, p. ex. "bandžo", "džus", "džem", "džob", "džíp", "džin", "džez", "džungle", "džudo", "džiu-džitsu",...

Enfin, de manière anecdotique, signalons un exemple de non-correspondance phonie - graphie au niveau d'une unité lexicale: au pluriel, "**dršťky**" désigne les tripes (même à la mode tchèque), p. ex. "dršťková polévka" (*soupe de tripes*), au singulier, "**dršťka**" a une valeur grossière et peut être traduit par "gueule", p. ex. [dám ti přes dršku!] (*j'veais te foutre sur la gueule!*). La prononciation du radical "dršťk" est [dršk] ne laissant aucunement soupçonner l'orthographe réelle.